

Au pays de Menaud **Félix-Antoine Savard 1896-1996**

Cyril Simard

Numéro 47, automne 1996

Magie des Noëls d'antan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

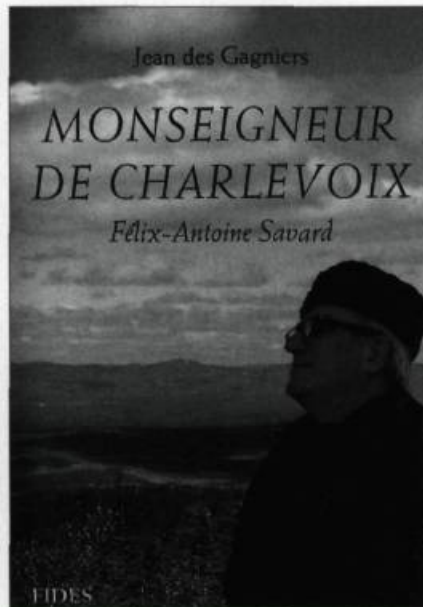
Citer cet article

Simard, C. (1996). Au pays de Menaud : félix-Antoine Savard 1896-1996. *Cap-aux-Diamants*, (47), 54–54.

Au pays de Menaud

Félix-Antoine Savard 1896-1996

Voici quelques mots au sujet d'une nouvelle publication de la maison Fides : *Monseigneur de Charlevoix*. Le lancement de ce livre portant sur Félix-Antoine Savard a eu lieu le 28 juin 1996, au Musée de Charlevoix.



Monseigneur de Charlevoix est un véritable poème symphonique en trois tableaux correspondant aux trois parties de l'ouvrage. Jean Des Gagniers, nous l'offre avec la précision de l'érudit, la sensibilité de l'artiste et la tendresse de l'ami.

Le premier chant mélodique évoque l'enracinement. À travers les origines du poète, ses années de pastorale et d'enseignement, puis de colonisateur et d'universitaire à la retraite, voici Félix-Antoine Savard simultanément plongé dans des projets et en chantier d'écriture. Ses œuvres ne sont pas que pure délectation, mais l'expression et l'aboutissement d'un vécu. Le mérite de Jean Des Gagniers est d'avoir su recréer cette symbiose sans faire appel à une chronologie simpliste. La présentation est une suite ordonnée de temps forts, de ses territoires rassemblés qui, de Charlevoix, d'Abitibi et d'Acadie, ont inspiré *Menaud, maître-daveur, L'Abatis* et *Le Barachois...* Dans l'ensemble, il a réussi à exprimer la vraie nature de l'homme et du poète dans des contre-chants interprétés avec un legato où s'exprime la continuité historique. Ceux qui recherchent un refuge dans l'identité y trouveront plutôt un tremplin pour l'universel.

Un hommage à la langue, c'est le deuxième tableau qui s'ouvre sur l'enchantement. Dès

lors, l'auteur laisse chanter le poète à travers les meilleurs passages de l'ensemble de ses œuvres là où Savard « lance sur les choses et la vie un filet qui ne revient jamais vide ».

C'est donc par la magie des images et des symboles que nous sommes conviés à mieux connaître et à approfondir l'incessant appel de Félix-Antoine Savard pour la conservation et le difficile apprentissage de la langue. Pour Savard, la langue n'est pas seulement l'expression d'une culture, mais aussi un « lourd équipement indispensable », plein de richesses spirituelles et sensibles qui, longuement travaillée par les siècles, est un chef-d'œuvre de finesse et de précision.

Jean Des Gagniers nous donne le goût de relire l'œuvre complète et d'assurer la réédition intégrale, car on doit pouvoir partager encore longtemps avec les nouvelles générations ces moments de plénitude et d'exaltation là où Savard « sait trouver tout le soleil dans une infinie goutte de pluie ».

C'est dans un beau jeu d'alternances sonores entre les divers aspects de la pensée de Savard, la description de son territoire et l'avenir de sa propre destinée que le troisième thème est développé. On ne peut se permettre d'ignorer l'originalité d'une telle approche, ni sa vraisemblance dramatique. La montagne souveraine, refuge « aux cent demeures et aux mille merveilles », tel est le patrimoine que Menaud défendra jusqu'au désespoir.

Si la vision de Savard est unifiante et résolument patriotique, elle ne nous apparaît pas moins humaine et miséricordieuse. Car en nous introduisant au royaume de Dieu, elle passe toujours par les terres amères des plus démunis, qui ont connu la vie dure. Ses personnages, ce sont les draveurs, les forestiers, les coureurs de bois, les colonisateurs, les artisans de métier, toujours soutenus par des femmes énergiques et généreuses car, disait-il, « la femme crée par l'enfant le besoin d'agrandir ».

Ce mouvement final se terminera en douceur, par un point d'orgue, ouvrant « par de là les brumes » les chemins de la fidélité au passé, thème essentiel de l'œuvre de Félix-Antoine Savard.

Il fallait donc un fils de Charlevoix pour réussir à conjuguer avec autant d'intelligence et de créativité les récits de la vie et les chants poétiques de cet apôtre de la fraternité. Ces pages ont la grandeur des paysages de Charlevoix et la profondeur de

l'âme du pays. Monseigneur Savard aimait tellement le parfum des foins odorants et la musique du cœur qu'il apprécierait lui-même les mélanges de ces harmonieuses pages qu'il a su inspirer à son ami.

Si, comme se plaisait à dire Monseigneur Savard, le patrimoine oblige l'héritier et attend de lui pitié, respect et amour, tous reconnaîtront dans cet ouvrage l'œuvre du disciple, devenu maître à son tour, qui transmet le message fondamental et nous aide « à conjoindre les choses dans des rapports nouveaux ».

Félix-Antoine Savard se disait prêtre avant tout et défenseur d'une authentique continuité historique. Il était homme d'action et de vision. Pour notre plus grande fierté, il vient d'être consacré *Monseigneur de Charlevoix* par l'un de ses plus imminents voisins de Saint-Joseph-de-la-Rive, au son « des grandes orgues d'épinettes » qui cadencent la mémoire de nos vies.

À l'occasion du centenaire de sa naissance, le Musée de Charlevoix présentait par la même occasion une exposition de « L'autre Félix-Antoine Savard ». Cette idée de la directrice Nicole Desjardins, réalisée par le conservateur Alain Boucher, est un hommage de qualité à l'égard de celui qui a légué à Charlevoix un patrimoine inestimable.

À travers plusieurs thématiques subtilement présentées par les objets et fort bien documentées par les textes, l'exposition offre par sa simplicité une synthèse des principaux traits qui ont marqué la vie du poète.

Le Musée de Charlevoix montre ainsi qu'il a de la vision et du professionnalisme parce qu'il sait choisir « la pointe pointure ». Chaque année, il contribue ainsi à promouvoir cette région à travers un prisme culturel authentique qui colle à la réalité, mais qui va toujours à l'essentiel, à l'universel. C'est une façon intelligente d'être international sans être déconnecté de sa population et sans être désincarné.

Le Musée de Charlevoix se façonne ainsi une réputation qui a de la mémoire et de l'avenir. Il mérite donc le détour et le retour.

Dans quelques jours, la Société canadienne des postes émettra un timbre pour souligner le centenaire de la naissance de Félix-Antoine Savard. ♦

Cyril Simard
Centre commémoratif
Félix-Antoine Savard